

Théorie du prototype dans la lexicologie contemporaine française

L'article porte sur le problème majeur des théories sémantiques actuelles — celui de la catégorisation du réel. Il envisage la nouvelle conception du sens des unités lexicales, la sémantique du prototype, qui rend le pouvoir référentiel des mots mieux justifié et expliqué.

Mots-clés: analyse sémique, prototype, référent, catégorie, sens du mot, dénomination.

Les théories sémantiques se heurtent souvent à des difficultés. On a pu constater que l'étude du sens n'a pas réussi à s'adapter totalement à la perspective structuraliste. Tous les efforts en vue d'appliquer le structuralisme au lexique ont buté sur le point que "pour aboutir à des procédures objectives, il faut admettre que seul un appui pris sur des marques formelles est la garantie du caractère proprement linguistique d'une analyse " [1: 66].

L'analyse sémique est très étroitement liée à l'état des pensées et des techniques d'une époque donnée : " les mots changent de sens en même temps que les choses qu'ils continuent à désigner changent de nature, de forme ou d'usage " [2: 87]. Certains sèmes pertinents deviennent non pertinents après l'invention de nouvelles idées ou de nouvelles formes.

On a vu aussi que les variations dues aux groupes ou aux individus différents obligent à déterminer explicitement le point de vue à partir duquel le champ envisagé sera découpé et étudié. L'analyse sémique ne peut donc pas prétendre structurer de façon "scientifique" l'univers des significations à l'aide d'une grille unique. Pour qu'elle soit efficace, elle devrait confronter plusieurs organisations concurrentes d'un même domaine d'expérience.

Le problème majeur des théories sémantiques semble cependant porter sur la catégorisation du réel. Il va de soi que les éléments qui constituent l'univers ne peuvent pas tous recevoir des noms propres. C'est pour cela qu'ils doivent être organisés en classes plus générales, dont chacune porte un nom commun valable pour tous les membres de la catégorie : *moineau*, *rouge-gorge* ou *oiseau*, *chaise*, *fauteuil* ou *siège*. Les termes *oiseau*, *siège* "sont évidemment à la fois plus englobants, plus généralisants et moins précis, mais parfois aussi plus faciles à comprendre " [3: 60] que les noms concrets des oiseaux ou des meubles.

Les mots véhiculent des concepts et ainsi permettent aux hommes de prendre une connaissance claire de l'univers. L'expérience que les hommes ont de leur univers est infinie. On peut donc se demander

comment il est possible de décrire cet infini à l'aide du fini. Les mots, signes linguistiques, comportant un signifiant et un signifié, sont là pour fournir à la fois des catégories de pensée intermédiaires entre l'unité globale et l'infinie diversité et le moyen phonique de les identifier.

L'opération mentale qui consiste à ranger ensemble des éléments différents se retrouve dans toutes les activités de l'homme (pensée, perception, parole, action...). Chaque fois que l'homme perçoit une espèce de chose, il catégorise. Catégorisation et catégories sont donc les éléments essentiels de l'organisation de l'expérience humaine.

On peut se demander sur quelles bases repose cette répartition en ensembles. Selon la conception classique, la catégorisation s'effectue sur la base de propriétés communes. Les membres d'une même catégorie présentent des traits identiques. Si un objet particulier est perçu comme étant un oiseau, c'est parce qu'il possède les traits caractéristiques qui définissent le concept d'oiseau. En effet, la catégorie des oiseaux a l'habitude de regrouper les animaux qui ont des ailes, un bec, deux pattes, des plumes, qui pondent des œufs et qui volent. Aussi bien *le moineau* que *le rouge-gorge* présentent ces traits. La catégorisation ainsi conçue répond à un modèle de conditions nécessaires et suffisantes. Les propriétés communes sont partagées par tous les membres de la catégorie.

La sémantique structurale européenne est apparentée aux versions de ce modèle. Dans la mesure où les sèmes sont considérés comme un ensemble de conditions nécessaires et suffisantes, l'analyse sémique postule que les frontières des catégories sont clairement délimitées : pour qu'un être vivant soit sommé oiseau, il doit, en principe, correspondre aux propriétés énumérées plus haut. Ou pour qu'un objet soit nommé chaise, il doit être défini à l'aide des conditions nécessaires "quatre pieds", "matériel rigide", "dossier"... [4: 378].

Or, tout le monde sait que les choses ne sont pas organisées d'une façon aussi tranchée.

Le modèle des conditions nécessaires et suffisantes montre donc assez vite ses limites. Son manque de flexibilité ne lui permet pas de s'adapter aux cas marginaux. Quand on catégorise un certain référent par un certain mot, que doit-on faire des référents qui ne correspondent pas tout à fait aux propriétés majeures de la catégorie? Ce modèle aurait du mal à classer l'autruche ou *le* pingouin dans la catégorie des "oiseaux", car ces deux êtres vivants ne volent pas. Or le fait de voler fait normalement partie des propriétés de la catégorie "oiseau".

À côté de l'analyse sémique s'est développée postérieurement une autre conception du sens des unités lexicales, la sémantique du prototype [5: 145]. Cette théorie, qui essaie de résoudre certaines des difficultés auxquelles est confrontée la décomposition en sèmes, a donné du sens à une conception plus souple et par là plus "juste". Le pouvoir référentiel des mots s'en est trouvé mieux expliqué. L'autruche n'est sans doute pas un oiseau parfait, mais elle est beaucoup plus apte à être dénommée "oiseau" qu'une baleine ou un lapin, qui ne le sont absolument pas. La sémantique du prototype rompt avec la conception classique de la catégorisation en proposant une théorie nouvelle: elle passe des classes, définies par une liste de conditions nécessaires et suffisantes, à une analyse de catégories dites "naturelles" qui cherche avant tout à décrire l'organisation interne et externe des catégories en relation avec leur fonctionnalité. Le processus de catégorisation, au lieu d'être la découverte d'une règle de classification, est désormais la mise en valeur de covariations et de similitudes globales et la formation de prototypes de référence.

La théorie du prototype semble être en train de bouleverser la conception que l'on a de la capacité de catégoriser et par conséquent, l'idée que l'on se fait de l'esprit humain en général. Cette théorie, étant une théorie de la catégorisation, ne doit donc pas être considérée en premier lieu comme une théorie sémantique du mot. Cependant, les linguistes y voient avant tout une théorie qui permet de régler le problème du sens lexical. La sémantique du prototype devient ainsi une théorie sur le sens "linguistique" et tout particulièrement sur le sens du mot.

Eleanor Rosch est une psychologue américaine qui a fait connaître la théorie du prototype dans les années soixante-dix. C'est Georges Kleiber qui a fait une synthèse des travaux suscités par ce courant de pensée dont l'objectif est de s'interroger surtout sur les points suivants [1]:

1) Pourquoi *X* est-il *un oiseau* et non *un train* ou *une vache*, par exemple ?

Quelles sont les représentations mentales qui correspondent, dans une société donnée, aux diverses catégories de référents?

2) Pourquoi *X* est-il nommé *oiseau* ? On aurait aussi bien pu dire que c'est *un moineau* ou *un animal*.

Il est très important de signaler que ce courant s'intéresse plus à la description psychologique du référent des mots qu'à leur définition. L'une des idées centrales de la sémantique du prototype est que parmi

les stimuli que les gens reçoivent, certains types idéaux ou "prototypes" sont des points d'ancrage pour la perception.

Selon la conception classique, les membres d'une même catégorie ont un statut égal, puisque chaque membre possède les propriétés requises par la définition de la catégorie. L'idée fondamentale de la théorie du prototype est qu'un grand nombre de catégories naturelles sont structurées et que tous les membres d'une catégorie ne sont pas équivalents. Le prototype est le meilleur exemplaire communément associé à une catégorie. C'est l'entité centrale autour de laquelle s'organise toute la catégorie. Les autres éléments sont assimilés à cette catégorie sur la base de leur ressemblance perçue avec le prototype.

On peut se demander comment le prototype peut être identifié au sein d'une société. L'identification est basée sur des tests psychologiques ; elle s'effectue au moyen d'expériences permettant l'étude systématique des intuitions linguistiques d'un échantillon représentatif de sujets parlants.

La notion de prototype est donc fondamentalement reliée aux individus. Ce sont les sujets parlants qui reconnaissent le meilleur exemplaire de telle ou telle catégorie. Mais on peut se poser le problème de la variation individuelle. Le prototype ne varie-t-il pas d'un individu à l'autre? En effet, quelques variations existent, mais les résultats des expériences sont cependant relativement liés et permanents chez les sujets parlants d'une même communauté. On peut constater que :

- les membres prototypiques sont catégorisés plus vite que les membres non prototypiques ;
- ils servent de point de référence cognitif;
- ils sont généralement mentionnés en premier lorsqu'on demande d'énumérer les membres d'une catégorie.

En Europe et en Amérique du Nord, le moineau est considéré comme le type de la catégorie "*oiseau*". Les différents êtres auxquels on peut référer en employant le mot oiseau se rapprochent plus ou moins de ce prototype. Chez oiseaux, l'aptitude à voler est commune, mais il existe des oiseaux qui ne volent pas, comme *l'autruche* ou *le pingouin*.

Les membres d'une catégorie ne sont pas des exemplaires équivalents : il existe des membres qui sont de meilleurs exemplaires que d'autres. Il y a donc une hiérarchie qui s'établit à l'intérieur de la catégorie. Le degré de représentativité d'un exemplaire correspond à son degré d'appartenance à la catégorie. Et l'appartenance à une catégorie s'effectue sur la base du degré de similarité avec le prototype. Plus l'élément à catégoriser ressemble au prototype, plus son appartenance à la catégorie concernée est nette. Les membres qui ont un degré de représentativité très faible, ceux qui sont donc de mauvais exemples de la catégorie, comme *autruche* et *pingouin* pour *oiseau*, sont placés à la périphérie de la catégorie. Les exemplaires ayant un degré de prototypicalité intermédiaire, comme par exemple *canari* pour *oiseau*, se situent à une distance intermédiaire entre le meilleur exemplaire et les moins bons reprenants de la catégorie.

L'approche en termes de prototype n'exclut pas l'analyse sémique, mais elle implique que certains sèmes sont indispensables, d'autres facultatifs. On a vu qu'entre l'exemplaire **X** et le prototype, on peut déterminer une distance. Si elle est faible, entre **X** et l'exemplaire prototypique il y a un "air de famille". Lorsqu'elle est grande, l'unité de la catégorie, trop hétérogène, peut être mise en cause.

La théorie du prototype aborde aussi la question des niveaux de dénomination. Elle s'interroge sur les distinctions et les généralisations à partir lesquelles l'esprit humain catégorise et appelle l'être volant animal, oiseau ou moineau. En effet, on a pu constater que le même objet peut être dénommé de plusieurs façons différentes. Il va de soi que ces différents termes ne se situent pas au même niveau. Certains domaines du vocabulaire possèdent une structure hiérarchique, les catégories s'emboîtant les unes dans les autres. Ainsi, *le moineau* fait partie de la classe *des oiseaux*, qui, à son tour, appartient à la classe *des animaux*. La vaste catégorie des animaux se subdivise ainsi en espèces et en races.

Si l'on ne s'occupe pas des catégories scientifiques et techniques qui sont souvent très fines et, par conséquent, très riches en niveaux, il semble, d'après la théorie du prototype, qu'il y a dans le langage courant trois niveaux principaux de catégorisation et de dénomination:

- 1) niveau superordonné (ex.: *animal*);
- 2) niveau de base (ex.: *oiseau*);
- 3) niveau subordonné (ex.: *moineau*, *rouge-gorge*, *aigle*, etc.).

Or, l'expérience montre que le sujet parlant emploie plus facilement le terme du niveau de base *oiseau* que le nom supérieur *animal* et que le nom subordonné *moineau*, même s'il est tout à fait capable de différencier un moineau d'autres oiseaux. Le mot intermédiaire oiseau dans la série hiérarchique animal-oiseau-moineau a donc un statut privilégié.

On comprend bien que l'utilisation du mot *oiseau* est plus fréquente que celle des noms de races. Il y a beaucoup de locuteurs qui ne les connaissent pas. Ils peuvent aussi avoir des difficultés à identifier la race d'un oiseau qu'ils aperçoivent. Mais on peut se demander pourquoi le nom superordonné animal n'est pas plus employé. En effet, ce mot peut référer à des images très différentes. Entre un éléphant et une souris, par exemple, il y a un écart considérable. Les superordonnés regroupent des exemplaires tellement différents qu'ils ne peuvent être représentés par une forme unique. Selon la théorie psychologique du prototype, les sujets parlants utilisent de préférence les mots qui correspondent à des images facilement reconnaissables. *Un moineau* est donc d'abord reconnu comme *oiseau* avant d'être reconnu, avec tous les oiseaux, comme *animal*. On comprend qu'il soit désigné d'après la catégorie où il est le plus spontanément et le plus rapidement classé.

La théorie du prototype semble apporter des éléments nouveaux qui rendent de grands services à la sémantique lexicale:

- Elle est beaucoup moins rigide que le modèle des conditions nécessaires et suffisantes dans la mesure où les frontières des catégories sont relativement floues. Ainsi, il n'y a pas de ligne de démarcation précise entre ce qu'est un X et ce que n'est pas un X. La sémantique du prototype rend bien compte des cas marginaux qui échappent à la conception classique tels que la chaise à un pied ou la chaise à un bras.

- Elle permet de réintégrer dans le sens d'un mot les propriétés exclues par le modèle classique, à savoir les propriétés typiques et stéréotypiques.

- Elle trace une hiérarchie intercatégorielle qui trouve également un écho nouveau et prometteur dans l'organisation de la hiérarchie lexicale.

Malgré ces points qui font progresser l'analyse sémantique, la théorie du prototype se heurte à des obstacles qu'elle a du mal à surmonter. Quelques critiques lui sont souvent adressées :

- La théorie du prototype fonctionne bien dans certains secteurs: ceux des phénomènes de perception (adjectifs de couleur), des espèces naturelles oiseau, fruit...) et des objets fabriqués. Dans d'autres domaines, elle s'applique beaucoup plus difficilement.

- Les noms sont aussi plus favorables à cette théorie que d'autres catégories grammaticales [6], comme le verbe, par exemple. Il est nettement plus facile de s'imaginer quel est le meilleur exemplaire d'*oiseau* que d'envisager quel est le meilleur exemplaire de *dormir*.

- De même, cette théorie convient mal aux mots polysémiques. On a vu qu'un polysème regroupe sous une dénomination unique plusieurs catégories. La théorie prototypique a tendance à favoriser la division des polysèmes. autrement dit, dans tous les cas où l'unité du mot n'est pas absolument évidente, on est amené à donner une description autonome de chaque signification, comme si l'on avait affaire à plusieurs homonymes.

- La théorie du prototype semble négliger les figures, comme la métaphore et la métonymie. Elle tient les mots non pour des signes mais pour des étiquettes collées sur le monde réel.

1. Kleiber G. Prototype et prototypes : encore une affaire de famille // Sémantique et cognition: Catégories, prototypes, typicalité / Sous la direction de Daniel Dubois. — Paris, 1993. — P. 103-129.
2. Mounin G. Clefs pour la sémantique. — Paris: Seghers, 1975. — 268 p.
3. Mitterrand Y. Les mots français. — Paris : Presses Universitaires de France, 1968. — 128 p.
4. Molinié G. La stylistique. — Paris : Presses Universitaires de France, 1997. — 212 p.
5. Niclas-Salminen A. La lexicologie. — Paris; Armand Colin, 1997. — 188 p.
6. Victorri B. Les grammaires cognitives // La linguistique cognitive / Sous la direction de Catherine Fuchs. — Paris, 2004. — P. 73-98.
7. Le Petit Robert. Dictionnaire alphabétique et analogique de la langue française. — Paris: Dictionnaires Le Robert, 1993. — 2843 p.

Н. І. Волошина, І. В. Панченко, Т. В. Телецька

ТЕОРІЯ ПРОТОТИПУ У СУЧАСНІЙ ФРАНЦУЗЬКІЙ ЛЕКСИКОЛОГІЇ

У статті розглядається проблема нового, прототипового підходу до категоризації, який є найбільш адекватним при визначенні характерних особливостей об'єктів, необхідних і достатніх як критерії їх номінації.

Ключові слова: семний аналіз, прототип, референт, категорія, значення слова, номінація.

Н. И. Волошина, И. В. Панченко, Т. В. Телецкая

ТЕОРИЯ ПРОТОТИПА В СОВРЕМЕННОЙ ФРАНЦУЗСКОЙ ЛЕКСИКОЛОГИИ

В статье рассматривается проблема нового, прототипического подхода к категоризации, который является наиболее адекватным при определении характерных особенностей объектов, необходимых и достаточных в качестве критериев их номинации.

Ключевые слова: семный анализ, прототип, референт, категория, значение слова, номинация.